

<b>Zeitschrift:</b>	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Verkehrszentrale
<b>Band:</b>	35 (1962)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	Lebendige Volkskunde Richard Weiss zum Gedächtnis
<b>Autor:</b>	Leugger, Josef
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-779280">https://doi.org/10.5169/seals-779280</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

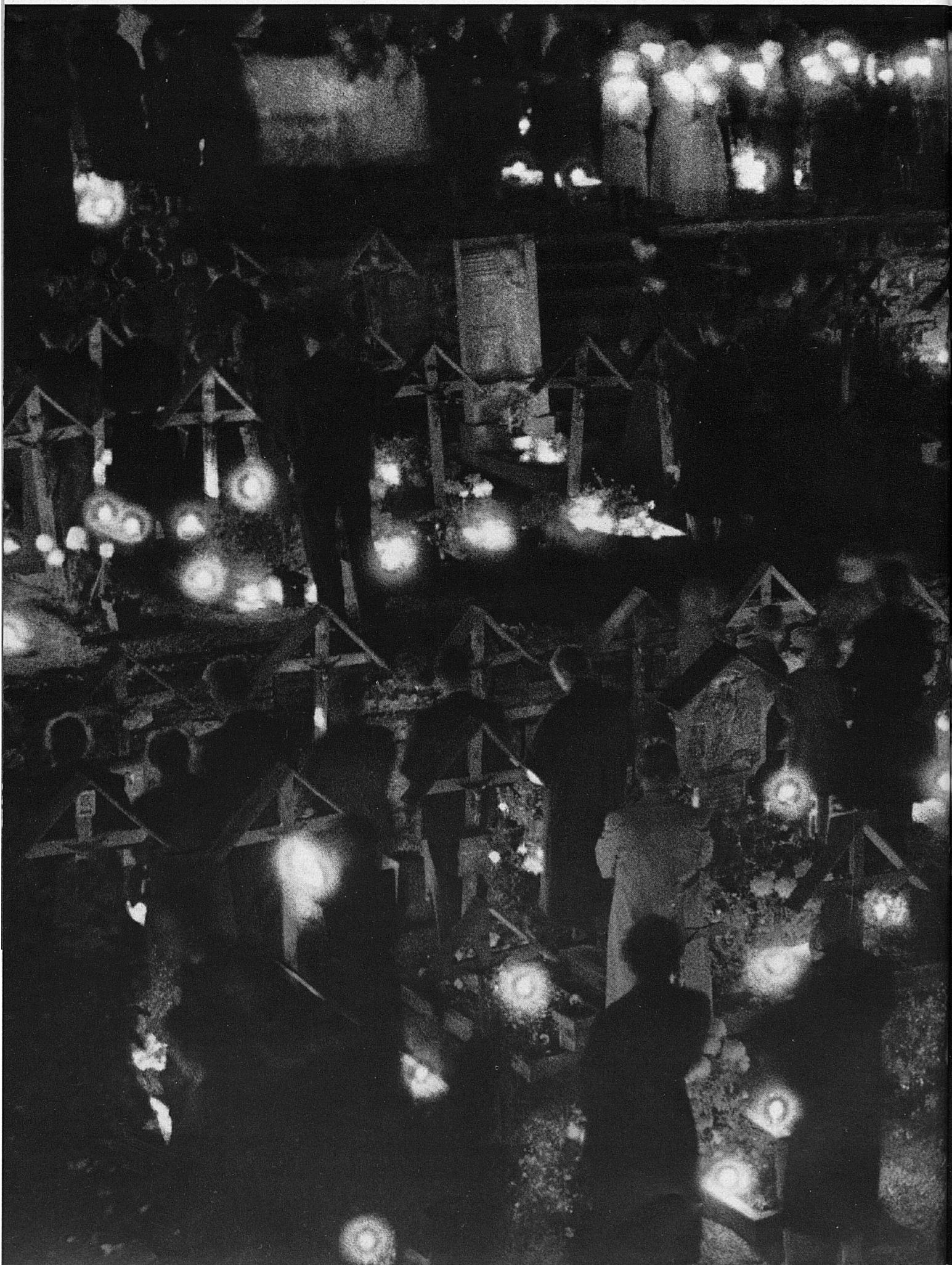
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Brennende Kerzen an Allerseelen auf dem Friedhof von Bürglen im Urnerland. Le cimetière de Bürglen (Uri) à la Toussaint. Photo Rob. Gnant



Candele accese, il giorno dei Morti, nel cimitero di Bürglen (Uri). Burning candles on All Hallows' Day in the cemetery of Bürglen in the Canton of Uri.



Unweit Flums, dem Ausgangspunkt in weite Skigefilde, ragt die Ruine der mittelalterlichen Burg Gräpplang, von der aus sich der Blick auf die Felsentürme der Churfürsten

und auf den Walensee weitet. Mehrere Generationen des Glarner Geschlechtes der Tschudi herrschten hier und auf Gräpplang wurde auch lange Zeit der schriftliche

Nachlaß des großen Geschichtsschreibers Aegidius Tschudi (1505 bis 1572) aufbewahrt.

Photo Waldemar Dürst



► Près de Flums, l'un des centres des sports d'hiver, se dresse la ruine du château de Gräpplang, d'où l'on a une vue magnifique sur les Churfürsten et le lac de Walenstadt. Pendant des générations, cette forteresse a été la résidence de la dynastie glaronnaise des Tschudi; elle a longtemps abrité les manuscrits du grand chroniqueur suisse Egidius Tschudi (1505-1572).

Non lungi da Flums, località sita al margine di vasti campi di sci, sorgono i ruderi del castello medievale di Gräpplang, donde l'occhio spazia sulle rocce dei Churfürsten e sul lago di Walen. Parecchie generazioni della famiglia glaronese degli Tschudi furono feudatarie di questa terra. A Gräpplang vennero conservate a lungo le cronache del grande storico Egidius Tschudi (1505-1572).

Not far from Flums, the gateway to splendid skiing grounds, you'll find the ruins of mediaeval Gräpplang Castle. From here you command a glorious view of the Churfürsten range and Walen Lake. In feudal times several generations of the Tschudi family lived here, and for many years the writings of the great Swiss historian Egidius Tschudi (1505-1572) were preserved in this castle.

Bergbauern im Wägital (Kanton Schwyz) tragen ihre wuchtigen Schlitten auf die winterliche Alp.  
Photo Herbert Maeder

Des montagnards du Wägital (Schwyz) portent leurs lourds traîneaux.

Montanari del Wägital (canton Svitto) mentre trasportano le loro pesanti slitte sull'Alpe.

Mountain farmers in Wägital, Canton of Schwyz, carry their heavy sleds up into the snow-covered Alps.



Bald ruht die winterliche Stille über der Simplonstrasse, auf der, solange sie noch befahrbar ist, die Cars der Alpenposten den Verkehr von Brig bis Gondo aufrecht erhalten. Dabei fahren sie südlich von Pafjhöhe (2008 m) und Hospiz an dem schlagföhnlischen alten Stockalperhospiz, dem «Spittel», vorüber, dem ehemaligen Zufluchtsort der Säumer bei Sturm und Schnee. Photo Bezzola

Bientôt, la paix de l'hiver descendra sur la route du Simplon, desservie de Brigue à Gondo par les autos postales jusqu'au moment où la neige les immobilise. Au sud du col (2008 m) ils passent devant l'ancien hospice des Stockalper, le « Spittel », où mulattiers, marchands et bêtes se réfugiaient quand grondait la tempête.

Tra poco la quiete invernale scenderà sulla strada del Sempione. Fin tanto che questa via sarà praticabile, le corriere PTT manterranno il collegamento tra Briga e Gondo, località sita a sud del passo (2008 m) e dell'ospizio. Nel loro viaggio, i torpedoni postali passano dinanzi allo « Spittel », antico ospizio degli Stockalper, già rifugio ai mulattieri nei giorni di tempesta e di neve.

Soon the great white sleep of winter will descend on the Simplon Highway. Until this pass road is closed by snow and ice, Swiss Alpine motor coaches will ply back and forth between Brigue and Gondo. Near the summit of the pass, at 6,700 ft. above sea level you can see the quaint old Stockalper Hospice, looking like a castle. For the mule team drivers who crossed this pass in bygone centuries, the hospice was, indeed, a mighty fortress against roaring winds and driving blizzards.

La diversité linguistique de la Suisse et sa structure fédérale marquent de leur sceau la vie artistique. De même que, dans chaque pays, les événements reflètent les tensions de toutes sortes dont le monde est le théâtre, la vie artistique de la Suisse est à l'image des problèmes et des confrontations que suscite partout la création artistique. La petitesse du pays rend cette réalité plus sensible encore. En effet, il suffit de courts déplacements pour participer à la diversité de la vie musicale et théâtrale – intense de Bâle à Lugano, de Genève à Schaffhouse, intéressante partout.

Les manifestations qui s'offrent – à côté des expositions permanentes ou itinérantes des beaux-arts – sont si nombreuses qu'on a l'embarras du choix. La Suisse d'aujourd'hui évoque encore dans une certaine mesure l'Allemagne d'avant la Première Guerre mondiale, qui était caractérisée par la fructueuse compétition de petites cités et de villes d'importance moyenne, chacune animée d'un esprit qui lui était propre. Le théâtre a une autre tonalité à Genève qu'à Lausanne, à Bâle qu'à Zurich. Certes, le particularisme suisse implique le danger d'un épargillement des forces et des moyens. L'ambition de se débrouiller seul, d'imprimer sa marque à la vie artistique rend difficile une division du travail qui serait profitable à tous, entrave l'échange d'ensembles entre les villes, la circulation d'idées et de trouvailles, d'interprétations diverses qui feraient la vie théâtrale plus variée et plus riche. Il est relativement rare qu'une exécution musicale locale soit répétée ailleurs. Les concerts que le chœur Reinhart donne à Zurich et à Winterthour, ou l'ensemble vocal Kobelt à Glaris, à Frauenfeld et à Zurich, ou encore l'Orchestre de musique de chambre de Victor Desarzens à Lausanne et à Winterthour constituent des exceptions. Bien que les distances soient faibles, il n'est pas rare que plusieurs scènes montent à peu près simultanément la même pièce: Bâle, Berne et Zurich «Le Songe d'une Nuit d'Eté», Bâle, Berne, Biel/Bienne/Soleure et Saint-Gall «Les Physiciens» de Dürrenmatt, Bâle, Berne et Zurich l'«Orphée» de Gluck. Mais d'autre part, la diversité des interprétations n'est pas sans charme pour les amateurs qui se déplacent. Mais ils sont, eux aussi, l'exception.

En Suisse romande en revanche, la rivalité qui oppose Genève, Lausanne et Montreux-Vevey n'a jamais été préjudiciable à une fructueuse collaboration. Depuis des dizaines d'années, l'Orchestre de la Suisse romande, dont la baguette magique d'Ernest Ansermet a fait l'un des meilleurs, traduit l'unité et la cohésion de la vie musicale dans cette région du pays. Douze concerts symphoniques à Genève et autant à Lausanne constituent l'essentiel d'une activité à laquelle les Ansermet, les Jean-Marie Auberson, les Jascha Horenstein, les Leopold Ludwig, les Charles Munch, les Stanislas Skrowaczewsky, les Christian Vöchting et les Heinz Wallberg, comme aussi les solistes tels que Wilhelm Fischer, Annie Fischer, Rudolf et Peter Serkin impriment leur personnalité. Mentionnons aussi les six concerts donnés par l'Orchestre de chambre de Genève sous la direction de Pierre Colombo et avec le concours de Christian Farras, de Wilhelm Kempff, d'André Segovia, de Teresa Stich Randall et d'Henryk Szeryng. Quant à l'Orchestre de chambre de Lausanne, dirigé par Victor Desarzens, il donne dix concerts au Théâtre mun-

cipal. Au programme figurent nombreux de compositeurs contemporains: Willi Burkhard, Prokofiev, Fernerod, Albert Roussel, Stravinsky, Honegger, Bartók, Schönberg, Malipiero et enfin Hindemith et G. Petrassi, qui dirigent leurs propres œuvres.

Relevons que la réouverture du Grand Théâtre de Genève – fermé pendant de longues années à la suite d'un incendie – sera l'un des points culminants de la saison. M. Marcel Lamy en assume la direction générale. Il est entouré d'un brillant état-major avec notamment la célèbre chorégraphe française Janine Charrat, qui offrira au public un corps de ballet de grande classe. Cet événement est fixé au 10 décembre. Ce soir-là, le Grand-Théâtre présentera le «Don Carlos» de Verdi; l'orchestre sera dirigé par André Cluytens.

Le 8 janvier, ce sera «Tristan et Iseult» (Cluytens) puis, le 16 janvier «Pelléas et Mélisande» sous la direction d'Ernest Ansermet. «Rigoletto», «La Tosca», «Ariane et Barbe-Bleue» de Paul Dukas, «Œdipe» de Cocteau (musique de Thiriet), «L'Enlèvement au Sérial» sont annoncés. Le 23 avril, Franck Martin fera exécuter son opéra «Monsieur de Pourceaugnac». Le «Château de Barbe-Bleue» de Bartók, dirigé par Ansermet, et le «Faust» de Gounod clôtureront la saison. Dans l'intervalle, des représentations de la Comédie-Française – sans oublier le «Ballet du XX<sup>e</sup> siècle» de Maurice Béjart – compléteront ce riche et éclectique programme. Nous ne pouvons qu'évoquer en passant la multiplicité des solistes et des concerts qui attireront le public genevois. La simple mention des manifestations de la Quinzaine britannique, de la visite de l'Orchestre danois de la radio et du quatuor Borodin de Moscou donnent une idée de la richesse de la vie musicale au bout du Léman. Une initiative partie de Lausanne a donné naissance à un Centre dramatique romand auquel se sont ralliés le Théâtre municipal de Lausanne, le Théâtre des Faux-Nez, le Nouveau Théâtre de Poche de Genève, le Théâtre de Carouge, le Théâtre de Poche de Neuchâtel et le Théâtre romand populaire. Cette nouvelle coopérative a mis sur pied une organisation visant à assurer la présence d'un public suffisant pour assurer la rentabilité; elle édite une revue et tente d'adapter aux conditions locales la conception du Théâtre national populaire de Jean Vilars. Une coordination des programmes écartera le danger d'une dispersion des forces. On prévoit la représentation d'œuvres de Brecht, de Frisch, de Ionesco, de Genet, d'Audiberti, d'Anouilh, de O'Casey, de Claudel, de Strindberg, de Goldoni et d'Euripide. Nul doute que le rayonnement de cette initiative ne dépasse les frontières de la Suisse romande.

Cependant, malgré l'heureuse diversité de la vie musicale et théâtrale, tant en Suisse allemande qu'en Suisse française, une interrogation subsiste: Quelle est et quelle doit être la place de la création contemporaine? Car enfin, les programmes des concerts et des représentations d'opéra sont composés en majeure partie d'œuvres anciennes. On a parfois le sentiment que les modernes ne sont introduits qu'en contrebande. Seul le théâtre parlé offre un sain équilibre entre hier et aujourd'hui. Ne peut-on pas conclure que le public qui se presse dans les concerts aspire, lui aussi, à participer davantage au devenir de la musique contemporaine?

## DIE MARTINIGANS VOR DEM RATHAUS

Der große Tag der Gans ist der Martinitag, der 11. November. Nicht der große Tag in ihrem Gänseleben, denn wenn die Martinigans zu Ehren kommt, hat sie bereits ihr Leben pfannenfertig ausgehaucht. Recht verschiedener Art sind die Bräuche, die um die Martinigans kreisen: Von besonderem althergebrachtem Gepräge im luzernischen Sursee, wo die Gans – natürlich auch hier bereits verblichen – auf dem Platz vor dem Rathaus aufgehängt wird, um nun von dem glücklichsten unter den verummumten Anwärtern auf den bevorstehenden Braten mit einem Säbelhieb heruntergehauen zu werden. Dieser Surser «Gansabhaeu» ist längst zu einem richtigen Volksfest geworden, das sich bis tief in die Abendstunden hinein erstreckt und auch seine touristische Attraktivwirkung nicht verfehlt.

## SANKT NIKLAUS GEHT DURCHS LAND

Dem «Samichlaus» wird in der Schweiz herum auf allerlei Art gehuldigt. Der Sankt-Niklaus-Tag ist der 6. Dezember, aber auch die Tage um dieses Datum herum sind manchenorts nicht davor gefeit, daß der Geist des alten Mannes umgeht, der das Gute belohnt und weniger Gutes tadelt oder bestraft. In Ascona sind die Kinder offenbar größtenteils gut, denn da ist die Beschenkung der Jugend zu einem Sankt-Niklaus-Brauch von besonderer Prägung geworden, der hinausgeht über die familiären Reservate anderer Orte, wo der «Samichlaus» mit Geschenksack und Rute, bisweilen begleitet von einem Eselchen, die Kinder zu Hause heimsucht. Zum Format eines Volksfestes wächst sich die Huldigung an Sankt Niklaus erst recht in Freiburg aus, wo die Zunft Saint-Nicolas bereits am 1. Dezember einen Umzug und eine jahrmärtliche Messe veranstaltet. Weitere örtliche Varianten des Klausens stellen die «Wollishofer Kläuse» mit ihren Lichterhüten am 6. Dezember in Zürich oder das «Klausjagen» in zentralschweizerischen Ortschaften in den Tagen vom 4. bis 6. Dezember dar – Bräuche, deren Tradition nicht versickern zu lassen man pietätvoll besorgt ist.

## MARIONETTEN AGIEREN AUF SCHWEIZERISCHEN BÜHNEN

Während in St. Gallen auch im November die Tradition der St.-Galler Puppenspiele weitergeführt wird, läßt sich Basel vom 12. bis 21. November im Théâtre Fauteuil die Spiele seiner Pariser Gäste, der «Marionettes Yves Joly», vorführen, um dann Mitte Dezember während einiger Tage (14. bis 16. Dezember) sich an seinem eigenen Ensemble, dem Basler Marionettentheater, zu ergötzen. Einen besondern Akzent ins Novemberprogramm bringen die Salzburger Marionetten, die auf einer wohlbefrachteten Tournee die Schweiz von Osten bis Westen mit ihren Darbietungen durchziehen: So sind sie am 7. November im Stadttheater Lausanne, am 10. in La Chaux-de-Fonds, am 12. in Biel, am 13. im Théâtre Livio in Freiburg und vom 14. bis 18. November in der Cour St-Pierre in Genf zu Gast. Dem Freund dieser artigen Bühnenkleinkunst bietet sich also reiche Auswahl.

## SCHWEIZER KERAMIK STELLT SICH VOR

Das schweizerische keramische Kunstgewerbe darf sich auch auf internationalem Plan wohl sehen lassen. Auch ihm gebührt das Signum schweizerischer Qualitätsleistung. Davon mag man sich überzeugen, wenn man in Lausanne dem kantonalen Kunstmuseum im Palais Rumine einen Besuch abstattet, wo in der Zeit vom 17. November bis 9. Dezember eine Ausstellung schweizerischer Keramik nicht nur von der Tüchtigkeit unserer Keramikschaffenden vielfältiges Zeugnis ablegen, sondern im Besucher wohl auch weihnächtliche Gedanken und Wünsche wachrufen möchte. Keramische Kunstwerke als Festtagsgeschenke – man gehe nach Lausanne, sich Anregungen zu holen!

## WÄREN KIRSCHENSTEINE JETZT VONNÖTEN...?

*Einen Wollschal, Grog – nebst Kirschensteinen,  
aus dem Ofen in den Sack gefüllt –  
wünsche ich den Freunden, deinen, meinen,  
denn dann sind sie freundlich eingehüllt.  
Wäre just ein Abend im November,  
und der Freund käm aus dem Nebelland,  
lobte er: «I never can remember...»,  
weil er nie so warme Stuben fand.*

*Doch wem soll ich: «Bitte, Steine!» sagen?  
Kirschensteine sammelt niemand mehr...  
Und bald werden kleine Kinder fragen:  
«Wo – wo kommen Kirschensteine her?»  
Oder hätte jener Freund geschworen:  
keinen Grog! er trinke schon zu viel...  
und den Wollschal hätte ich verloren...  
wie gewannen wir zum Trotz das Ziel?*

*Ginge heimlich an den Bahnhofschalter...  
Kaufte Karten für den Abenzug...  
Und ein Abend war's, ein frostig kalter,  
der die Scheiben blank mit Eis beschlug.  
Und sie kamen alle, alle Freunde!  
Reisten durch die stille Winterwelt.  
Ist nicht einer, der die Fahrt versäumte.  
Ist nicht einer, der sich einsam hält.*

*Wären Kirschensteine jetzt vonnöten?  
Filzpantoffeln und ein Wolletuch?  
Wenn die Konduktöre Grog anbieten –  
wäre Segen oder wäre Fluch?  
Treib es jeder, wie er's treiben möge!  
Aber frieren – frieren muß er nicht –  
und wenn Eis wie Schnee vom Himmel flöge  
oder Flocken fielen säckedicht!*

*Eisenbahnen sind geheizte Zimmer.  
Räucherluft? Vielleicht, doch nicht zu sehr.  
Daunenbänke. Wälder. Lampenschimmer.  
Alles, alles geben sie uns her!  
Was hier stehe, sei leicht übertrieben?  
Einen Taler dem, der's dennoch glaubt!  
Herzlich loben, was wir herzlich lieben –  
I remember, ist uns wohl erlaubt.*



«III. Klasse» betitelte Ernst Morgenthaler, der bedeutende, im September verstorbene Maler, dieses im Berner Kunstmuseum hängende Bild aus dem Jahre 1927. Der Künstler liebte das Reisen unter einfachen Menschen, und manchem Gast der Bundesbahnen wird sein frühlingshaftes Plakat mit der Barriere, das der Künstler 1943 für die SBB schuf, gegenwärtig sein. Die Kunsthalle Basel veranstaltet bis 25. November eine große, Ernst Morgenthaler gewidmete Ausstellung, die reichen Einblick in das Schaffen eines Malers geben wird, der ein Menschendarsteller und ein Lyriker der Landschaftsmalerei gewesen ist. Seine Mondnachtbilder zählen zum Besten, was die Schweizer Malerei des 20. Jahrhunderts hervorgebracht hat.

«III<sup>e</sup> classe». Tel est le titre du tableau d'Ernest Morgenthaler, le grand peintre suisse mort en septembre dernier, qui appartient aux collections du Musée des beaux-arts de Berne. Comme Gottfried Keller, l'artiste aimait la compagnie des gens simples. L'affiche qu'il a créée en 1943 pour les Chemins de fer fédéraux – un paysage printanier avec un arbre en fleurs et les tons éclatants d'une barrière – est aussi fraîche qu'aux premiers jours. Le Musée des beaux-arts de Bâle a ouvert – jusqu'au 25 novembre – une exposition de ce grand lyrique de la nature, mais d'une nature que l'homme peuple et anime.

«III classe»: quadro al Kunstmuseum di Berna. È opera del noto pittore Ernst Morgenthaler, spentosi nel settembre ultimo scorso. All'artista piaceva viaggiare tra gente semplice. Più d'un viaggiatore avrà ancora nella memoria il manifesto primaverile con la barriera, che il pittore ideò nel 1943 per le FFS. La Kunsthalle di Basilea ha allestito, sino al 25 novembre, una grande mostra consacrata ad Ernst Morgenthaler, mostra che ampiamente illustra l'opera di questo artista che fu un efficace rappresentatore d'uomini e un lirico interprete del paesaggio. I suoi quadri raffiguranti paesaggi notturni al chiaro di luna vanno annoverati tra le più eccellenti produzioni della pittura svizzera del XX secolo.

“Third Class” was the title given to this picture by its painter, the late Ernst Morgenthaler. Fond of travelling in a railway carriage filled with “plain people”, Morgenthaler is remembered by many Swiss for the attractive poster he produced for the Swiss Federal Railways in 1943. He died in September of this year. Until 25th November, the Basel Art Museum is holding an extensive exhibition of his works. Highly skilled at portraying both people and landscapes, Morgenthaler is particularly famous for his “moonlight paintings” which are rated among the best productions of 20th century Swiss art.

In Frankreich und in Italien sind im vergangenen Sommer internationale Wettbewerbe für touristische Plakate durchgeführt worden: im Juni in Marseille und vom 14. Juli bis 12. August in Livorno. An der Veranstaltung in Marseille haben

sich 30 Länder mit insgesamt über 100 Affichen beteiligt, und die Schweizerische Verkehrszentrale errang daselbst mit den farbenphotographischen Plakaten «Vierwaldstättersee» und «Graubünden» den zweiten und dritten Preis.

DIE 2. INTERNATIONALE TOURISTISCHE PLAKATAUSSTELLUNG IN LIVORNO

Größer noch als die Plakatschau in Frankreich erwies sich diejenige in Italien, die von 40 Ländern beschickt worden ist und für die ein siebenköpfiges internationales Preisgericht – in dem auch die Schweiz eine Stimme hatte – amtete, um aus 550 vorgelegten Affichen die besten auszuwählen. So wie heute unser Land als Gastland stärker denn je im Konkurrenz-kampf mit anderen Ferienländern steht, so wurde es auch in Livorno mit hervorragenden Plakatschöpfungen fremder Touristengebiete konfrontiert. Um so erfreulicher war das Ergebnis für die Schweiz, fielen ihr doch fünf Preise zu.

Einen ersten Preis erhielt das Sommerplakat von Arosa, das der Graphiker Werner Zryd und der Photograph René Groebli gestalteten, eine Photomontage, welche die Phantasie anregt und die im wahrsten Sinne des Wortes von den Wurzeln der Natur zehrt. Ihm fiel der «Goldene Harlekin» des Preises Leonetto Capiello für photographische Affichen zu – eine Auszeichnung, die den Namen eines bedeutenden Livorneser Plakatkünstlers trägt. Ein weiterer keramischer Harlekin für graphische Plakate wurde dem Basler Plakat von Markus Schneider zugedacht, das in subtiler Art, leicht anekdotisch, architektonische Elemente der Rheinstadt zu einem Ganzen vereinigt.

Auch die Schweizerische Verkehrscentrale hat mit ihrer neuen Reihe farbenphotographischer Affichen in Livorno schöne Erfolge erzielt und erreichte in der photographischen Kategorie mit der eindrücklichen Aufnahme vom Aletsch-gletscher und dem posaunenblasenden Engel vom Basler Münster (Photos Philipp Giegel, SVZ) denselben Preis wie die Affiche des Basler Verkehrsvereins. Zudem wurde ihr eine «Tyrhenische Rose», die keramische Auszeichnung des «Ardenza-Preises», für das Vierwaldstättersee-Plakat zugesprochen. Der Ardenza-Preis ist für Affichen geschaffen worden, die das Wasser – Flüsse, Seen, Meer, Inseln, Strandbäder – zum Thema haben. Sein Name erinnert an die herrliche Strandpromenade am Südrand der Stadt Livorno, wo im Schatten der Pinien die 2. internationale Schau touristischer Plakate als Freilichtausstellung auch stattgefunden hat. Zum Schluß dürfen wir noch erwähnen, daß die Schweiz, gemeinsam mit Frankreich, die Höchstzahl von Preisen erreichte – ihrer fünf – und deshalb noch mit dem Pokal der ENIT, Italiens staatlicher touristischer Werbeorganisa-tion, bedacht worden ist. *hks*

